

suivie par ses ancêtres ; de leur laisser tout ce que lui a laissé son père : l'air du pays, le champ, le travail, des goûts simples, l'amour de Dieu et la paix du cœur qui font les nations fortes et viriles.

Ces terres neuvelles ne se vendent qu'à \$30 par 100 acres (120 arpents français) et le prix en est si modique que le gouvernement en fait plutôt un don pour le possesseur qu'un profit pour le trésor.

Ces terres vierges sont engrangées pour l'espace de trente ans, tandis que sur les vieilles terres, un arpent amélioré à chaque décade coûte \$25 d'engrais.

Une terre semblable vendue à ce prix est donc véritablement un don du Ciel, quoi qu'il faille la défricher avant d'avoir la première récolte. Mais aussi qui n'a pas entendu parler de la fertilité extraordinaire des terres neuves, fertilité qui dure des années et des années. Devons-nous être surpris que de pauvres colons qui n'avaient que leur grande pauvreté pour toute fortune, possèdent après deux, trois, quatre, cinq ans de travail, des terres pour lesquelles ils refusent \$1,000, \$1,500, \$2,000, \$3,000. Si vous voulez vous en assurer vous-même, allez dans Salaberry, Arundel, Clyde, Wolfe, etc., etc., et vous ne pourrez croire combien on s'enrichit vite sur des terres nouvelles.

Calculons un peu et voyons comment avec de l'énergie et de la persévérance on peut arriver en peu d'années à une honorable aisance sur ces terres.

N'est-il pas vrai qu'une vache, avec des soins ordinaires donne \$20 à \$25 de profit par année, un mouton \$4 à \$5 ? Par un travail assidu de quinze à vingt ans un cultivateur fixé sur 200 à 300 acres de terre pourra posséder 30 vaches, 50 moutons et les nourrir abondamment, or voilà un revenu de \$1,000, seulement par ces animaux.

Un arpent de terre engrangé donne au moins en patates un revenu de \$40 à \$50 ou sa valeur pour l'engrangement du bétail. Avec nos instruments aratoires perfectionnés, on peut cultiver aisément 4, 5, 6 arpents en patates, sans parler des autres produits en grains, etc. En quinze, vingt ans, un homme patient et courageux ne peut-il pas arriver à ce magnifique résultat ? Comme l'eau est en abondance par les sources, les lacs et les rivières, la glace tout près de la maison en hiver, pourquoi le cultivateur n'aurait-il pas, quand il aurait 15 à 20 vaches, une petite beurrerie où il ferait son beurre, tous les jours, par la force motrice de son moulin à battre ? Il mettrait le produit de son marché sous le plus petit volume possible et il descendrait du fond du Nord avec un voyage qui produirait du coup \$300 à \$400, et il s'en retournerait le cœur joyeux et la bourse pleine. Avec toutes ces considérations, on a donc pleinement raison de dire : En avant vers le Nord !

A. L., prêtre.

RÉPONSE A LA CHARADE N° 22 de l'*Almanach agricole* : FOU-IARD,

Leçons élémentaires
également rédigées
Ouvrage approuvé
in-18 cart. 30 cts.
Voici des pages
personnes vouées à
l'éducation.

Dépouillées de toutes
tiques, afin de ne
de conseils pratiques
qui ont un rapport
pas le fruit de la s
de travail à les ré

Elles ne prétendent
étudieront ; leur
furent uniquement
la volonté et peut

Lisez, étudiez j
dité du chercheur
rente, toutes les p
de la poussière qu

Je n'ose pas ve
telles qu'elles soi
utiles. N'est-ce
rosée l'éclat du d

Traité de littérature
nesse par UNE R
cart. 30 cts. J
L'introduction
d'éducation des p
Il est divisé en
1o. Un précis d
2o. Les divers
tion, la narration

3o. Les règles
poèmes : poésies

L'auteur s'est t
si nécessaires da
A-t-il atteint son
meilleure réponse

La librairie J. B
vrages classiques
Fontaine

Il ne nous app
disons cependant
par de nombreux
doutons pas que
adopter par un